

Vers une lecture mythocritique des textes littéraires

Camille Deslauriers

Number 164, Winter 2012

L'actualité du mythe

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65889ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Deslauriers, C. (2012). Vers une lecture mythocritique des textes littéraires. *Québec français*, (164), 42–46.



Thésée et le Minotaure. Amphore attique à figures noires (540 av. J.-C.).
Illustration : Maître des Cassoni Campana (entre 1510 et 1520).

Vers une lecture mythocritique des textes littéraires

PAR CAMILLE DESLAURIERS*

« Un travail d'Hercule », « un ouvrage de Pénélope », « c'est son talon d'Achille », « Œil pour œil dent pour dent », « jouer les bons Samaritains » : autant de locutions inspirées de mythes gréco-latins ou judéo-chrétiens, lesquels ont principalement influencé notre culture occidentale. Travailler l'origine de ces expressions françaises avec les élèves du secondaire s'avère sans doute la voie la plus évidente pour bâtir un pont vers ces histoires que l'homme se raconte depuis des millénaires – et qui nous fascinent encore aujourd'hui : les mythes. Mais comment procéder, lorsqu'on désire aller plus loin que l'anecdote ou le résumé dans l'exploration de ces « repères culturels » importants ? Peut-on profiter de l'intérêt des adolescents pour le fantastique afin de les initier à ces récits vieux comme le monde où régnaient déjà les dieux, les héros et les monstres, voire leur proposer *une autre façon* de lire et d'apprécier des textes variés ? Oui. Arrimer mythe et littérature s'avère possible en étudiant le texte littéraire dans une perspective mythocritique. Dans cet article, nous verrons donc, d'une part, quelques outils d'analyse permettant de comprendre en quoi consiste cette approche et, d'autre part, quelques exemples tirés principalement de textes narratifs brefs : trois contes des frères Grimm, un conte d'Henri Gougaud et une nouvelle de Michel Tournier, extraits qui nous permettront d'effleurer les figures mythiques de Pygmalion et de Galatée, du Minotaure, d'Ariane, de Sainte Véronique et de l'ogre.

Pour commencer, un peu d'histoire

La mythocritique s'est développée dans les années 1960-1970, dans la foulée d'une réflexion plus générale sur le mythe, l'imaginaire et l'inconscient collectif. Les prédécesseurs sont nombreux : Gaston Bachelard, Joseph Campbell, Mircea Eliade, Carl Gustav Jung et Claude Lévi-Strauss en font partie, pour ne nommer que ceux-là. Toutefois, deux théoriciens ont principalement contribué à préciser et à définir cette approche des textes littéraires. Le premier, Pierre Brunel,

a travaillé dans une perspective comparatiste et a notamment dirigé plusieurs dictionnaires importants dénombrant, décrivant et analysant différents types de mythes : le *Dictionnaire des mythes littéraires*, le *Dictionnaire des mythes féminins*, et le *Dictionnaire des mythes d'aujourd'hui*, autant d'outils incontournables pour qui souhaite approfondir ses connaissances sur un mythe ou un autre afin d'aborder les textes littéraires sous un angle mythocritique. Le deuxième, Gilbert Durand, – considéré par les spécialistes de la méthode comme le père de la mythocritique et du terme lui-même –, s'est plutôt intéressé aux fondements anthropologiques des mythes et a étudié les mythes, les archétypes et les symboles au sein des productions imaginaires dans un sens plus sociologique, c'est-à-dire en rapport avec une société et une culture données, à une époque donnée, se consacrant ainsi non seulement à l'étude de la littérature, mais de la société dans laquelle elle s'inscrit, investigation d'envergure qui a fait évoluer la recherche vers ce que l'on nomme plus exactement la mythanalyse.

Sur les traces des mythèmes

Pour Danièle Chauvin, André Siganos et Philippe Walter, directeurs du collectif *Questions de mythocritique*, « le postulat de la mythocritique est de tenir pour essentiellement signifiant tout élément mythique patent ou latent » (2005, p. 7) repéré dans les œuvres littéraires. Celui qui veut lire des textes littéraires à la lumière de la mythocritique devra donc chercher, dans le corpus étudié, des références mythiques ou, plus précisément, ce qu'on appelle des mythèmes (qui se définissent, en fait, comme les plus petits éléments mythiquement signifiants). Ces références peuvent être explicites ou implicites, directes ou indirectes, voilées ou dévoilées. À la suite de Pierre Brunel (qui expose notamment sa méthode dans l'essai *Mythocritique. Théorie et parcours*, 1992) et des précédents chercheurs nommés ci-dessus, pour parler d'une façon imagée, on peut donc considérer la mythocritique comme **une enquête sur les traces**



des héros mythiques et des empreintes de leurs aventures dans les textes littéraires. Idéalement, le chercheur en viendra à repérer un ou quelques mythes structurants qui semblent sous-tendre le texte littéraire, comme s'ils servaient de toile de fond, en quelque sorte, et il étudiera ensuite « l'analogie qui peut exister entre la structure du mythe et la structure du texte » (Brunel, 1992, p. 67). Mais il y a plus encore : la mythocritique s'intéresse aussi aux modifications et aux transformations que les mythèmes ou les mythes identifiés subissent dans les textes littéraires. Ainsi, quand on entreprend d'interpréter un texte dans une visée mythocritique et qu'on veut y retracer des « motifs mythologiques qui se retrouvent chez toutes les races et à toutes les époques » (Jung, 1968 : 434) dans les croyances religieuses ou païennes, les légendes, les contes et les rêves – tant ceux de nos ancêtres et que ceux de nos contemporains –, il faut penser dans une perspective comparatiste : *primo*, il importe de faire de la recherche sur les mythèmes ou les figures mythiques recelés dans les textes étudiés ; *secundo*, il convient de comparer différentes versions des mythes repérés (car, ici, compte tenu des origines orales du genre, le droit d'auteur n'existe pas, il n'y a pas *une* version originelle d'un mythe et *la bonne version* d'un mythe n'existe pas : au contraire, le mythe se définit plutôt comme étant la somme de ses variantes), en plus de comparer ces versions entre elles, et de comparer ces versions et le texte littéraire à l'étude ; *tertio*, à la fin de ce processus, il devient alors possible d'interpréter le texte à la lumière des mythèmes et des mythes trouvés et d'analyser si ceux-ci se sont transformés, voire de se demander comment et pourquoi ils se seraient transformés, dans un contexte politique, sociohistorique et culturel précis, soit celui qui entoure et génère le texte, glissant ainsi, presque naturellement, vers ce que Durand et ses successeurs appellent la mythanalyse.

Par conséquent, il faudra être particulièrement attentifs aux analogies, aux ressemblances et aux différences entre les mythèmes / symboles qui sous-tendent un ou plusieurs mythes et les mythèmes / symboles tels qu'ils se manifestent dans le texte littéraire, voire entre la structure d'un mythe en particulier et la structure telle qu'elle se

présente dans le texte. Car, souligne encore Brunel (1992), quand on analyse un texte sous cet angle, on se rend souvent compte que, par rapport au récit contemporain, le mythe joue un rôle de préfiguration – donc qu'il anticipe, qu'il annonce, qu'il sous-entend, qu'il sous-tend, qu'il organise l'histoire concernée par l'analyse, histoire qui vient répéter à sa façon (réitérer) ou modifier (allant parfois jusqu'à le subvertir) le mythe convoqué consciemment ou inconsciemment par l'auteur... Des prénoms tels Véronique et Hector, par exemple, dans la nouvelle « Les suaires de Véronique » du recueil *Le coq de bruyère* (1978), de Michel Tournier, préfigureraient ainsi en partie le récit et devraient nous indiquer minimalement deux pistes à suivre : l'une qui nous mènerait vers la légende de sainte Véronique et de son voile ; l'autre qui nous ferait revisiter *L'Illiade* et quelques dictionnaires de mythes et mythologies pour découvrir qui était Hector.

Dans une optique mythocritique, le lecteur-interprète se mettra donc à la recherche de références mythiques qui s'avèreront tantôt isolées tantôt interdépendantes, lesquelles finissent parfois par constituer un modèle structurant en tout ou en partie le récit.

Où se cachent les mythèmes ?

Les références mythiques peuvent prendre plusieurs formes et, en lisant – et en relisant – les textes littéraires dans l'optique d'une initiation à la mythocritique, l'enseignant et les élèves se devront d'être particulièrement attentifs aux éléments suivants :

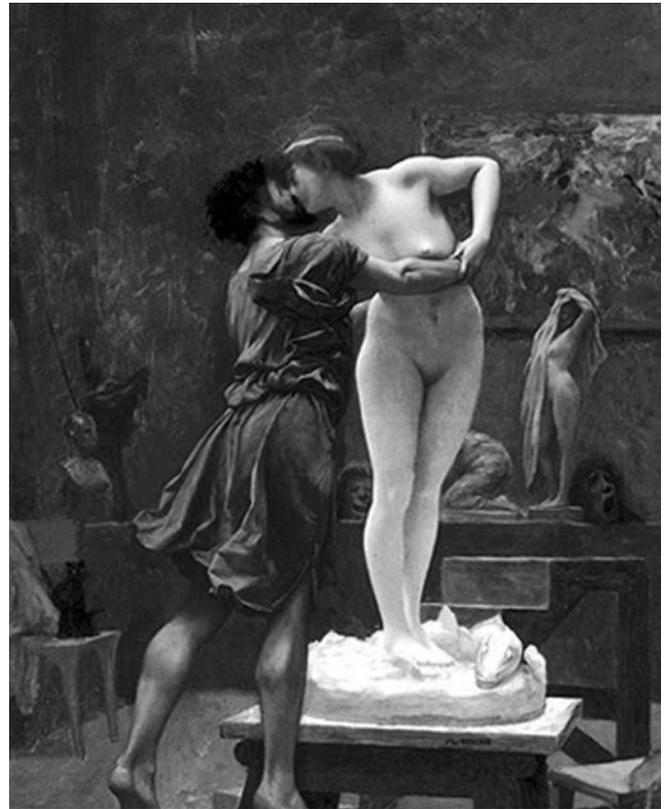
- ↳ Des événements et des situations qui rappellent ceux et celles d'un mythe : le geste de **sculpter un personnage qui prendra vie**, par exemple.
 - Dans le mythe de Pygmalion, si on compare deux versions, l'une rapportée par le dictionnaire *Mythes, mythologie : histoire et dictionnaire* (Guirand et Schmidt, 1996), l'autre, dans le dictionnaire *La mythologie : ses dieux, ses héros, ses légendes* (Hamilton, 1997 [1940]), on peut dégager des constantes : un sculpteur célibataire, une de ses statues, et l'intervention de la déesse Aphrodite qui anime une œuvre d'art.
 - Dans « Simigdalénios » (*L'amour foudre*, 2003), conte de Henri Gougaud, la fille du roi ne veut pas choisir de mari parmi les prétendants que son père lui présente, alors elle décide de s'en fabriquer un : « Et puisqu'elle n'en voyait aucun, parmi ces gens, qui lui parût assez parfumé de bonheur pour lui embaumer sans effort les cent ans qu'elle avait à vivre, d'un coup de tête elle avait décidé, quoi qu'en pensent les médecins et les moralistes royaux, de retrousser ses longues manches et de se pétrir un mari. [...] Elle prit ses mains, baisa ses lèvres, l'entraîna le long des couloirs jusqu'à la chambre de son père. Elle claironna, l'œil jubilant : « Celui que j'aime, le voici. De large en long, de bas en haut et du fond de l'âme à la peau, je l'ai pétri. Il est mon œuvre. Son nom est Simigdalénios ! » (Gougaud, 2003, p. 25).
Le geste de « sculpter » un prétendant, qui rappelle d'ailleurs le grand thème mythique des anthropogonies et de la Création, peut être considéré, ici, comme un mythème.
- ↳ Des lieux, des objets ou des décors qui évoquent ceux d'un mythe : un **labyrinthe** et une **pelote de fil magique**, par exemple.

- Dans l'*Encyclopédie des symboles* (Cazenave, 1996, p. 348), l'entrée « Labyrinthe » rappelle « l'aventure de Thésée, fils du roi d'Athènes Égée, qui allait tuer le Minotaure [...] qui se trouvait au centre du labyrinthe construit en Crète par Dédale [...]. [L]e Minotaure réclamait [...] un tribut de sept garçons et sept filles dont il faisait ses repas ; c'est au cœur même du labyrinthe que le combat a lieu. À noter cependant que, pour ressortir de ce dédale (le nom du concepteur étant devenu un synonyme du labyrinthe), Thésée a besoin du fil d'Ariane ». L'entrée « labyrinthe » du dictionnaire *Mythes, mythologie : histoire et dictionnaire* (Guirand et Schmidt, 1996, p. 741) nous apprend quant à elle que le labyrinthe crétois « était construit à ciel ouvert et comprenait une succession de pièces et de couloirs enchevêtrés, disposés avec un désordre savant, et conçu par Dédale. Seul Thésée, aidé par le fil d'Ariane, réussit à trouver le chemin, rejoignit le Minotaure et put tuer le monstre ». À la lumière de ces deux outils de référence, un lieu où l'on se perd, un monstre, un fil magique et une figure féminine bienveillante formeraient donc, en quelque sorte, la trame minimale du mythe.
- À la suite de ces recherches, l'élève saura sans doute reconnaître les mythèmes du labyrinthe et du fil d'Ariane recelés dans le conte « Les six cygnes », des frères Grimm. La forêt dense autour d'un château, au centre de laquelle « le chemin pour y aller était si difficile à trouver qu'il [le roi] l'aurait perdu lui-même si une sage-femme ne lui avait donné une pelote de fil douée d'une vertu merveilleuse ; quand il la jetait devant lui, elle se déroulait d'elle-même et montrait le chemin » (Grimm, « Les six cygnes », 2000, p. 116) et l'objet magique qui fait figure de boussole merveilleuse semblent en effet des proches parents du fil d'Ariane et du labyrinthe de Dédale.

Le « labyrinthe » et le « fil » deviennent donc des références mythiques.

- ↳ Des **personnages** (humains, divins, animaux, végétaux, etc.) qui s'apparentent à des figures mythiques et s'avèrent autant de mythèmes :
- Comme Véronique et Hector, dans « Les suaires de Véronique » (Tournier, *Le coq de bruyère*, 1978)
 - Comme la sage-femme qui rappelle Ariane, dans « Les six cygnes » (Grimm, *Contes choisis*, 2000, p. 116)

Mais comment se rendre jusqu'aux mythèmes, quand on n'a pas l'habitude de les identifier et quand on amorce tout juste l'exploration de l'univers infini des mythes ? Être attentif aux infimes détails qui paraissent d'emblée singuliers ou qui touchent au merveilleux dans les trois sous-catégories d'éléments mentionnées ci-dessus (événements et situations ; lieux, objets, décors ; personnages) constitue un bon point de départ. Par exemple, lorsque l'élève remarque une « pomme d'or », dans le conte « Le diable aux trois cheveux d'or » (Grimm, *Contes choisis*, 2000), par exemple, on peut l'inviter à commencer ses recherches dans un dictionnaire ou une encyclopédie des symboles ou, si on souhaite intégrer les TIC et qu'on dispose d'un laboratoire informatique, dans Internet. Il apprendra alors qu'un tel fruit évoque



Le baiser, Pygmalion et Galatée d'après J. L. Gerome, 1890.

la « pomme de discorde », mythème qui l'incitera à visiter aussi les entrées « Pâris », « Aphrodite » et « Jardin (des Hespérides) ». De mot en mot et de mythe en mythe, en discutant en sous-groupes ou en grand groupe au besoin, l'élève en arrivera à considérer le mythe comme « un récit comprenant une succession organisée de mythèmes » (Wathée-Delmotte, 2005, p. 37) et à le résumer en une phrase ou quelques phrases comportant des personnages, un décor et une situation, bref à dresser la liste des quelques mythèmes qui synthétisent le mythe en essence.

Émergence, flexibilité, irradiation

Après avoir compris le concept de mythème, après avoir expérimenté la recherche de mythèmes dans des contes et après s'être familiarisé avec les outils de recherche, pour arriver vraiment à lire et à apprécier un texte à la lumière de la mythocritique, il s'avère primordial, par ailleurs, d'approfondir ses connaissances au sujet de la méthode mythocritique elle-même en s'initiant aussi aux trois étapes de l'analyse telles qu'elles sont exposées dans le sixième chapitre de la première partie de l'essai *Mythocritique. Théorie et parcours* de Pierre Brunel. Le travail de repérage des occurrences mythiques préalablement proposé dans cet article relève, en fait, de la première de ces trois étapes : l'émergence. Ce premier temps de la recherche consiste à se demander, d'abord, si des allusions explicites figurent dans le texte : noms de personnages et de lieux résolument mythiques qui nous indiquent clairement une piste à suivre. On peut aussi explorer le paratexte (tout ce qui entoure le texte sans être le texte) : titre, sous-titres, épigraphes, citations en épigraphe, préfaces, texte qui figure en quatrième de couverture. Puis, il faut lire le texte en

cherchant les indices textuels plus implicites, c'est-à-dire les analogies et les associations qui rapprocheraient, par exemple, un personnage d'une figure mythique, un geste ou un exploit d'une situation emblématique d'un mythe ou d'un type de mythe, et savoir décoder les connotations positives ou négatives qui colorent ces éléments dans ce cas précis. Parfois, un même personnage peut condenser des références à deux ou à plusieurs héros millénaires. C'est le cas de Véronique, dans la nouvelle « Les suaires de Véronique », qui, d'un côté, incarne exactement l'inverse de sainte Véronique, en devenant le bourreau et en sacrifiant, en quelque sorte, son modèle Hector, au nom de l'art, en vue de l'exposition *Les suaires de Véronique*. D'objet servant à éponger la sueur du Christ par charité, le voile, ici, devient l'objet sacrificiel ; l'adjuvant devient l'opposant ; le sacré se teinte de profane :

« Véronique expliquait qu'après une série d'expériences de photographie directe sur papier, elle était passée à un support plus souple et plus riche, la toile de lin. Le tissu, rendu photosensible par une imprégnation de bromure d'argent, était exposé à la lumière. On y enveloppait ensuite le modèle, sortant tout trempé encore d'un bain de révélateur, des pieds à la tête, comme un cadavre dans un linceul, précisait Véronique. La toile était enfin traitée au fixateur et lavée. Des effets intéressants de mordancage pouvaient s'obtenir à condition de badigeonner le modèle au bioxyde de titane ou au nitrate d'urane. L'empreinte prenait alors des dégradés bleutés ou dorés. En somme, avait conclu Véronique, la photographie traditionnelle se trouve dépassée par ces créations nouvelles. » (Tournier, « Les suaires de Véronique », *Le coq de bruyère*, 1978, p. 170-171)



El Greco, *Sainte Véronique avec le suaire*, 1579 (Musée de Santa Cruz, Tolède).

D'un autre côté, Véronique pourrait sans doute également être considérée comme l'envers féminin de la figure mythique de Pygmalion : tout au long de la nouvelle, l'artiste « sculpte », en quelque sorte, le corps d'Hector en « l'oblige[ant] à manger peu » (*ibid.*, p. 163) et en lui imposant « la culture intensive du muscle » (*ibid.*, p. 157), afin d'obtenir le modèle le plus parfait qui soit et elle le mène, paradoxalement, vers la « mort » (« La mort m'intéresse, et elle fait plus que m'intéresser », dit d'ailleurs Véronique, *ibid.*, p. 161) plutôt que de lui donner la vie.

La deuxième étape de l'analyse, selon Brunel, réside justement dans le fait d'apprécier ce genre de subtilité. Il s'agit d'évaluer la souplesse d'adaptation du mytheme, de noter les modifications qu'il subit et les modulations auxquelles il se prête dans le contexte du texte littéraire : en d'autres mots, on apprécie alors sa **flexibilité**, car le mythe est un matériau vivant, et « c'est dans l'innovation, dans le décalage, qu'il conviendra toujours de lire la spécificité d'une œuvre, qui tisse une trame particulière ayant sa structure spécifique au sein du réseau formé par l'ensemble des lectures mythiques antérieures. Car chaque lecture elle-même est innovante, puisqu'elle manifeste une virtualité signifiante du texte qui s'inscrit sur un horizon de lecture tributaire des contingences occasionnelles du lieu et du temps » (Wathée-Delmotte, dans Faivre-D'arrier, 2005, p. 47). À cet égard, par exemple, il serait intéressant de s'interroger sur l'inversion qui s'opère – et sur le sens de cette inversion – dans le conte « Simigdaélinos », d'Henri Gougaud, puisque l'artiste, dans ce conte, est une femme... et qu'elle n'a pas besoin de l'aide des dieux pour donner vie à son œuvre : elle se pose elle-même en créatrice. De même, à cette étape de l'analyse, il importerait de réfléchir à la double inversion précédemment évoquée dans la nouvelle « Les suaires de Véronique », de Tournier.

L'ultime phase de l'analyse selon Brunel reste d'en arriver à identifier, dans un texte littéraire, un mythe structurant, sous-jacent et essentiellement signifiant, qui organise l'analyse du texte, et d'étudier, en ce sens, le **pouvoir d'irradiation** du mythe, rayonnement et réseaux de références qui peuvent se diffuser et se ramifier non seulement dans le texte étudié, mais aussi dans d'autres œuvres du même auteur, et pourquoi pas, dans toute son œuvre – mais, bien sûr, au secondaire, se concentrer sur l'émergence et la flexibilité semble amplement suffisant. Arlette Bouloumié, spécialiste en mythocritique et spécialiste de l'œuvre de Tournier, montre, entre autres, dans ses ouvrages (*Michel Tournier, Le roman mythologique*, 1998 ; *Arlette Bouloumié commente Vendredi ou les limbes du Pacifique de Michel Tournier*, 1991) que le mythe de l'ogre et tous les mythes qui le constituent caractérisent toute l'œuvre de Tournier, qu'on pense au roman *Le roi des aulnes* ou, à plus petite échelle, à la nouvelle « Les suaires de Véronique », où plusieurs verbes associent ni plus ni moins Véronique à une « ogresse » et Hector, à une « proie » : ainsi, Véronique comparera Hector à un « beau fruit juvénile » et dira qu'il est « [t]rès appétissant » (« Les suaires de Véronique », 1978, p. 157) ; de même, Hector reprochera à Véronique de lui porter « un amour dévorant » (p. 166). Ces détails qui ne sont que des exemples et qui, de prime abord, paraissent anodins, se révèlent signifiants lorsqu'on replace la nouvelle dans le contexte plus large de l'œuvre entière de Tournier.

Conclusion

En ce sens, les spécialistes du domaine vont jusqu'à avancer que « [t]out écrivain serait porté, plus ou moins consciemment, par des mythes que son œuvre reprendrait, reformulerait, retransmettrait » (Yves Chevrel, « Réception et mythocritique », dans D. Chauvin *et al.*, 2005, p. 285). De ce point de vue, la mythocritique ouvre une nouvelle fenêtre pour (*re*)lire des textes variés, une fenêtre fascinante à travers laquelle on peut regarder la littérature autrement, comme si on l'observait par une vitre universelle formée de multiples strates, celles de ces histoires que l'homme se raconte depuis des millénaires – et qui nous fascinent encore aujourd'hui : les mythes. □

* Professeure, Université du Québec à Rimouski

Références bibliographiques

BOULOUMIÉ, Arlette, *Arlette Bouloumié commente Vendredi ou les limbes du Pacifique de Michel Tournier*, Paris, Gallimard, Collection « Foliothèque », 1991.

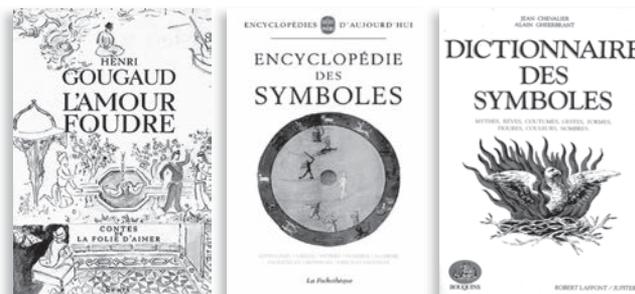
---, *Michel Tournier. Le roman mythologique*, Paris, Éditions Corti, 1988.

BRUNEL, Pierre, *Mythocritique. Théorie et parcours*, Paris, PUF, Collection « Écriture », 1992.

---, *Dictionnaire des mythes d'aujourd'hui*, Paris, Éditions du Rocher, 1999.

---, *Dictionnaire des mythes féminins*, Paris, Éditions du Rocher, 2002.

BRUNEL, Pierre *et al.*, *Dictionnaire des mythes littéraires*, Paris, Éditions du Rocher, 2000 [1988].



HAMILTON, Édith, *La mythologie. Ses dieux, ses héros, ses légendes*, trad. de Abeth de Beughem, Alleu (Belgique), Marabout, 1997 [1940].

TOURNIER, Michel, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, dossier et notes de Marianne Jaeglé, Paris, Gallimard, 2008.

WATTHÉE-DELMOTTE, Myriam, « Mythe, création et lectures littéraires. Questionnements et enjeux des études sur l'imaginaire », dans Éléonore FAIVRE D'ARCIER, Jean-Pol MADOU et Laurent VAN EYNDE, *Mythe et création. Théorie, figures*, Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, 2005.

WILLIS, Roy [éd.], *Mythologies du monde*, Hilversum (Pays-Bas), Taschen, 2007 [1993]



CAZENAVE, Michel [dir. de l'édition française], *Encyclopédie des symboles. Astrologie / cabale / mythes / nombres / alchimie / divinités et croyances / héros et légendes*, [s. l.], Le livre de poche, Collection « La Pochotèque », 1996 [1989].

CHEVALIER, Jean, et Alain GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, Robert Laffont / Jupiter, Collection « Bouquins », 1982 [1969].

CHAUVIN, Danièle, André SIGANOS et Philippe WALTER, *Questions de mythocritique*, Paris, Éditions Imago, 2005.

CHEVREL, Yves, « Réception et mythocritique », dans Danièle CHAUVIN, André SIGANOS, et Philippe WALTER, *Questions de mythocritique*, Paris, Éditions Imago, 2005.

GOUGAUD, Henri, *L'amour foudre*, Paris, Éditions du Seuil, Collection « Points », 2003.

GRAVES, Robert *Les mythes grecs*, trad. de Mounir Hafez, Paris, Hachette littérature, Collection « Pluriel », 2 tomes, 1967 [1958].

GRIMM (Frères), *Contes choisis*, Paris, Gallimard, Collection « Folio classique », 2000 [1973].

---, *Contes fantastiques et facétieux*, Paris, Maxi-Livres, Collection « 1 euro... un livre », 2001.

GUIRAND, Félix, et Joël SCHMIDT, *Mythes, mythologie. Histoire et dictionnaire*, Paris, Larousse, Collection « In extenso », 1996.

